



HAL
open science

L'oppidum de L'Ermitage à Alès (30) : un emporion à la frontière de la Transalpine

Fabienne Olmer, Sébastien Barberan, Véronique Blanc-Bijon, Nicolas Clément, Benjamin Girard, Michel Kasprzyk, Marie-Caroline Kurzaj, Michel Py

► To cite this version:

Fabienne Olmer, Sébastien Barberan, Véronique Blanc-Bijon, Nicolas Clément, Benjamin Girard, et al.. L'oppidum de L'Ermitage à Alès (30) : un emporion à la frontière de la Transalpine. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2008, 26, pp.47-49. hal-02515306

HAL Id: hal-02515306

<https://hal.science/hal-02515306>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'OPPIDUM DE L'ERMITAGE À ALÈS (30). UN EMPORION À LA FRONTIÈRE DE LA TRANSALPINE.

Fabienne OLMER (UMR 5140)

et collaborateurs:

**S. BARBERAN, V. BLANC-BIJON,
N. CLEMENT, B. GIRARD,
M. KASPRZYK, M.-C. KURZAJ, M. PY.**

L'oppidum de l'Ermitage d'Alès s'inscrit dans le paysage des oppida languedociens. Situé dans le territoire des Volques Arécomiques il est toutefois assez excentré dans la vallée du Gardon à environ 100 km des côtes méditerranéennes, mais aussi des sources de l'Allier et de la Loire. Il surplombe la ville moderne à 300 m d'altitude. Seule la ville actuelle a permis de voir des vestiges antiques d'époque romaine (Ier-IIIe s. ap. J.-C.) assez ténus toutefois. Actuellement, le site propre de l'Ermitage a révélé trois phases d'occupation : au Ve avant n.è., à la toute fin de l'âge du Fer et au IV/Ve siècle de notre ère. Il n'y a pas d'occupation à la période gallo-romaine, même si comme nous sommes en Transalpine on peut considérer que cette période est la première phase gallo-romaine.

La fouille 2007 s'est déroulée dans une vaste parcelle à mi hauteur du site, à l'intérieur d'une enceinte que l'on ne date pas, mais qui est traditionnellement considérée comme Protohistorique. Le site a été très ponctuellement fouillé depuis les années 50 par notamment le GARA (Dedet, Salles 1981). Jusqu'en 1990, 24 maisons ou dépotoirs domestiques ont été repérés. Habituellement le site livre des habitats excavés dans le rocher sous la forme de pièces uniques, plus rarement de structures à plusieurs pièces, comme cela s'observe pour la Maison 1, qui compte trois pièces. Le mobilier découvert est assez original puisqu'à côté d'un faciès méditerranéen propre à la région, on perçoit des petites nuances très intéressantes, des objets parfois assez luxueux, et un faciès monétaire atypique puisque près de 20% des monnaies sont des monnaies septentrionales notamment du Centre-Est de la France, Arvernes en premier lieu mais aussi de la zone du denier, et que l'on note l'absence de monnaies de la vallée du Rhône ; les monnaies couvrent la période entre -120 et César.

Il semblerait que l'occupation du premier Âge du Fer soit plus importante que cela n'aurait été perçu, révélée par un mobilier assez abondant : amphores étrusques et massaliètes côtoient des céramiques non tournées ou plus élaborées comme la céramique grise monochrome. On remarque également des éléments de parure (en bronze ou en verre) et pour les nouvelles campagnes 2006 et 2007, une perle à décor oculé de La Tène A et un fragment de bassin étrusque en bronze à rebord perlé.

En ce qui concerne l'occupation de la fin du IIe siècle, on retiendra des éléments de parure en verre comme les bracelets (Gebhard 37 et 11a) et différentes perles celtiques. En 2006 et 2007 on remarque une perle à décor oculé spiralé dit à 4 facettes et un fragment de bracelet en verre bleu de forme apparentée à la série Gebhard 49. Le site compte de nombreuses parures en métal, notamment en bronze tout particulièrement des fibules qui nous placent entre la fin du IIe et les années 50. On compte aussi de nombreux anneaux ou tiges. En 2006 et 2007 on compte une nouvelle fibule de Nauheim et une anse de cruche de type Piatra Neamt. Parmi le mobilier céramique, les céramiques à vernis noir forme un groupe abondant et on relève de nombreux témoignages d'une production réalisée à Brignon tout proche, d'imitation de campanienne C. Au titre des curiosités qui révèlent une vraie richesse on notera : une perle en ambre, de la céramique hellénistique à relief, de la vaisselle en millefiori et des cabochons en bronze émaillés (des objets parfois déjà publiés dans Dedet, Salles 1981). Le site a montré des signes d'activités artisanales, comme le travail du fer et du travail du bronze.

La campagne 2007 s'est concentrée sur un nouveau secteur où a été mise au jour une nouvelle maison (n°25). Elle est située un peu en retrait des autres structures anciennement découvertes dans une terrasse assez grande (300 m²) où avait été mise au jour en 2006 un petit fragment de mosaïque. Cette mosaïque s'est révélée très spectaculaire et se date intrinsèquement. Véronique Blanc-Bijon (CNRS – CCJ) en a fait la première analyse stylistique qui révèle une œuvre typique des mosaïques hellénistiques tarde-républicaines. Le tapis décoré s'insère dans une probable vaste pièce (pièce A) aux murs banchés, incluant au moins deux poteaux engagés et recouverts d'enduits peints. A cette pièce était adjointe une autre pièce au sud (la pièce B) qui elle aussi avait peut-être reçu un sol construit en *opus signinum* (fig. 1). Actuellement on ne peut rien dire de plus de cette structure qui est assez différente des autres mises au jour sur l'Ermitage, puisque de plein pied. On estime que la totalité du tapis pourrait avoisiner 25 à 30 m carrés. Des motifs en caissons polychromes figurés sont très typiques des mosaïques du II^e siècle jusque dans la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère. Pour l'instant on peut voir un décor de rosace, un décor d'oiseau aux ailes déployées, des rinceaux de vigne et des postes. L'emblema reste à fouiller. Des premières comparaisons peuvent être effectués avec deux mosaïques locales : une à Nîmes sous la maison carrée datée des années -30, une autre à Brignon –Serre de Brienne, datées des années -40 (Souq 1992). Sur ce dernier site elle s'inscrit dans une maison, comportant trois pièces et un portique extérieur à poteaux en bois, bien caractéristique de cette phase précoce de la romanisation.



Fig. 1 : Structures de l'état 5 mises au jour dans le secteur 21 Est

Le témoignage des amphores est relativement fort sur l'Ermitage et ce sont des dizaines de milliers de tessons qui jonchent les terrasses, mais ce sont les estampilles d'amphores qui ont conduit à s'intéresser à l'Ermitage, puisque l'on compte un grand nombre de marques par rapport à d'autres sites régionaux et on établit des comparaisons plutôt avec les sites ségusiaves (Essalois, Feurs, Roanne) mais aussi, arvernes ou éduens. Ce qui va dans le sens du faciès monétaire.

Ces comparaisons tendraient à voir une voie pénétrante vers la Gaule centrale qui ensuite se séparerait vers les Ségusiaves ou vers les Arvernes par la Loire ou l'Allier. Cette voie, parallèle au Rhône (l'une n'excluant pas l'autre) permet de donner un relief tout particulier au site de l'Ermitage d'Alès qui concentre des indices de fréquentations de gens de tous horizons, plus particulièrement

dans une optique commerciale. Il est très probable que ce site ait été dévolu au commerce dès sa création au Vème siècle d'abord, puis au IIe siècle ensuite et fut probablement même réactivé au IVème siècle de notre ère. Le site aurait eu en ce qui concerne la fin de l'âge du Fer une vie commerciale intense, tenant le rôle d'emporion, organisé entre les diverses phases de la conquête romaine. La création de la Transalpine aurait entraîné la création ou réactivation du site et la conquête du reste de la Gaule, après Alésia, aurait entraîné sa chute. Il est clair que cette frontière politique a eu un rôle fort dans la vie du site. Le faciès de la culture matérielle révèle une mixité des fréquentations, le niveau social de certains des habitants a permis de développer la romanisation, accompagnée toutefois de perdurations culturelles bien marquées ; on continu à porter des parures en verre ou des fibules celtique (ce qui exclu que les habitants soient des colons ou des marchands romains). Plus prosaïquement il faut souligner que si la frontière de la transalpine passe bien à 4 km comme il est souvent dit, cela veut dire qu'à partir de ce moment les taxes sont réduites ou changent de main. Souvenons nous du Pro Fonteio et de la succession de taxes entre Narbonne et Toulouse qui alourdissait considérablement le prix du vin. S'il en était de même dans la vallée du Rhône, on avait tout intérêt à trouver des biais, et cette voie en était peut-être un, et l'Ermitage son témoignage.